

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

FLNC

LE GRAND RETOUR AUX SOURCES !

Semaine du 10 au 16 septembre 2021 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11280 - F.2.20 €



3 782799 702200 2200

Nathalie Lanfranchi
L'école pour faire vivre
les traditions et la langue

Una Volta
La rentrée et le
festival de BD

Matteo Tramoni
Des débuts
prometteurs en
Série B



Dante 700^e
1321-2021/CORSICA

@FLogjordano

Un programma culturale in giro à Dante Alighieri è a so opera per rende umagiu à l'autore è celebrà u 700^e anniversariu di a so morte. In cullaburazione cù a Città di Firenze.

Dantissimu!

Settembre – Dicembre 2021
Bastia - Corti - Aiacciu

Mostre
Cuncerti
Cunferenze
Scontri
Cullochiu
Spettaculi
Attelli

Tout le programme à jour et les dernières infos accessibles en scannant ce QR Code.



www.isula.corsica
#dante700

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : D921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

LE NÉO-CORSE

Alors que les appellations (non contrôlées) « *in lingua nustrale* » se multiplient sur les enseignes des magasins, les derniers puristes vivants lèvent les bras au ciel devant tant d'incongruités. Et ils se demandent, avec tristesse, comment on a pu massacrer de la sorte l'orthographe et la syntaxe que les écrivains, à l'aube du siècle dernier, et eux-mêmes un peu plus tard, utilisaient sans l'ombre d'une erreur. Avec l'élégance naturelle de qui a le « *sintimu corsu* » chevillé à l'âme. Et ils s'interrogent également sur l'utilité de propager une langue qui perd de plus en plus ses racines et ses valeurs. Mais cette langue dénaturée ne manque pas de promoteurs et de défenseurs puisqu'elle constitue le fond de commerce des autonomistes, indépendantistes et autres corsistes. On regrettera néanmoins que sa défense et sa promotion se développent presque toujours en français et lorsqu'elle l'est en corse, elle suit invariablement le cours de la langue qualifiée de dominante par ceux-là mêmes qui la perpétue pour mieux faire comprendre la nécessité de se servir du « *parler ancestral* » à tous les stades de la communication. Il est vrai que leurs arguments, façonnés à l'aune de la structure mentale française sont parfaitement perçus par des auditeurs formés dans la même structure. On comprend donc que les locuteurs de corse, lorsque leurs propos veulent aller au-delà des simples « *brèves de comptoir* » ont avec le français d'étranges similitudes. Et depuis quelque temps, disons depuis une bonne vingtaine d'années, ces locuteurs intègrent, peut-être même sans le savoir, la glotte française. C'est ainsi que, naturellement, ils ne doublent plus phonétiquement les consonnes. Et cela donne « *bela, balu, alora* » plus proche du français « *belle, bal, alors* » que de la matrice italienne « *bella, ballo, allora* ». Voilà donc que se forge un nouvel idiome que seuls pourront parler et comprendre les nouvelles générations, une sorte de patois français issu d'une sabirisation du corse authentique dont on a toujours prétendu, à tort, que ce n'était pas un dialecte italien. Il ne restera plus aux puristes, du moins ce qu'il en reste, qu'à tirer l'échelle sur leurs derniers et vains efforts de restauration tout en gardant précieusement en mémoire cette belle « *lingua nustrale* » que leurs ancêtres maîtrisaient à la perfection pour le plus grand plaisir de locuteurs avertis.

Agenda/Brèves 4

Politique 6
FLNC : le grand retour

Invitée 8
Nathalie Lanfranchi :
« *L'école est un moyen important de faire vivre les traditions et la langue* »

Société 12
Lutter contre l'écoanxiété

Contact 14
Una Volta : La rentrée et le festival de BD

Mode 24
Qui est Jacquemus ?

Humeur 27

Sport 30
Football : Matteo Tramoni, débuts prometteurs en Série B

LE REGARD DE Delambre

+ 008



Bastia : manif contre pass sanitaire

Rue du centre-ville de Bastia, samedi dernier. Environ 200 personnes ont manifesté contre le pass sanitaire. En ce huitième samedi de grève, la revendication portait notamment sur la vaccination des plus jeunes. En



effet, l'annonce de l'ARS de la campagne de vaccination dans les collèges et lycées pour les 12/17 ans en inquiète plus d'un. Certains dénoncent toujours le manque de recul sur les vaccins à ARN messenger. En Corse, 9000 adolescents ne sont pas vaccinés. Une des nouvelles réglementations porte aussi sur le fait que désormais seul un des deux parents peut décider de la vaccination de son enfant. Le jeudi précédent, ce sont les soignants de l'hôpital de Falconaja de Bastia qui se mobilisaient. Devant les portes de la direction de l'hôpital, certains personnels ont manifesté leur opposition aux dispositions de la loi sur la gestion de la crise sanitaire et sur l'obligation vaccinale annoncée le 15 juillet dernier.

Une rentrée scolaire sur fond de protocole sanitaire

Les 48087 élèves des écoles, collèges et lycées de Corse, 25084 dans le Premier degré et 23003



dans le second degré, on effectué la rentrée scolaire vendredi 3 septembre et lundi 6 pour les restants. Une rentrée comme la précédente marquée par le maintien d'un protocole sanitaire très strict et surtout une campagne de vaccination mise en place conjointement par l'Education Nationale, l'ARS et la Collectivité de Corse. Pour l'heure, 55 % des 12-17 ans sont vaccinés, un chiffre qui devrait augmenter avec le temps. Toujours en ce qui concerne la crise sanitaire, la Préfecture de la Corse-du-Sud a décidé, au vu de la baisse des chiffres de la Covid, de suspendre le pass sanitaire dans les grandes surfaces...

Un vol au-dessus du golfe d'Ajaccio pour 18 élèves de Corse-du-Sud

Dix-huit adolescents venus des collèges Laetitia et Fesch d'Ajaccio et Sainte-Marie Sicchè, tous lauréats des concours « Bulles de mémoire » et « Concours National de la Résistance et de la Déportation », ont effectué mercredi matin à l'aéroclub de la Cité Impériale, un vol à 500 mètres d'altitude autour du golfe. Ils étaient 130 dans toute l'île à participer à l'édition 2021 des concours, seul, des élèves de Corse-du-Sud, raisons sanitaires oblige et de plus de 14 ans révolus

(absence des classes de 6e et 5e) ont pu y participer. Une façon de récompenser leur travail et en



même temps de les sensibiliser aux métiers de l'aéronautique.

Rentrée de l'IRA de Bastia rentrée

La 43e promotion de l'IRA a fait sa rentrée le 1er septembre dernier. En tout 77 élèves intègrent l'établissement formateur de fonctionnaires d'État. Parmi eux, on compte cette année 7 corses, plus nombreux que dans les promotions précédentes. Plus de femmes également cette année. Ces dernières réussissent mieux le concours que les hommes selon le directeur Gérard Clerissi. Parmi



ces futurs cadres intermédiaires, qui ont réussi le concours d'admission auquel ont participé pas moins de 1385 candidats, 37 d'entre eux sont issus du concours externe, 32 du concours interne et 8 du troisième concours. Le dispositif Les Cordées de la réussite vise à redonner de l'ambition scolaire aux élèves, à partir de la 4^e jusqu'à l'enseignement supérieur. 60 élèves vont participer à ce projet en partenariat avec l'académie de Corse qui vise à accompagner et orienter les collégiens et lycéens de Corse. Ces derniers vont être en relation avec un groupe d'associations locales exerçant dans différents domaines : environnemental, solidaire, culturel et d'aide à la personne.

Deuxième édition de la fête du sport à Sarrola Carcopino

Près de 500 enfants âgés de 3 à 17 ans, ont participé durant toute la journée du samedi 4 septembre dernier à la deuxième édition de la fête du sport qui s'est déroulée au pôle de Baleone et qui a été mis en place par la Municipalité. L'occasion, à travers les 17 activités proposées parmi lesquelles les incontournables (football, handball, tennis...) d'autres moins connues (Foot US, Roller hockey...) de recréer un lien social, partager, échanger ou découvrir des activités sportives. Seul bémol, l'exigence du pass sanitaire qui a quelque peu freiné l'élan d'une manifestation pourtant d'envergure....



Ajaccio : des milliers de foyers sans électricité

C'est un fait assez rare pour être souligné. La ville d'Ajaccio a été coupée d'électricité durant une bonne heure la semaine dernière. Il était 17.30 quand un incendie proche du poste source de Caldaniccia a entraîné la perte du réseau principal alimentant le bassin ajaccien et provoqué une panne qui a touché plusieurs milliers de clients. La mise en sécurité des installations électriques pour permettre l'intervention des pompiers a été opérée par les équipes de l'EDF et l'incendie, rapidement maîtrisé, a été circonscrit. Vers 19 heures, tout est rentré progressivement dans l'ordre...



SCB : Romain Philippoteaux ne viendra pas

Le milieu offensif de Brest, Romain Philippoteaux ne jouera pas au SCB cette saison. Les discussions entre les dirigeants bastiais et le directeur sportif du Stade Brestois, Gregory Lorenzi n'ont pas abouti à un accord. Le transfert semblait

presque fait. Dans les dernières heures du mercato estival, il était effectivement sur le point de rejoindre le SC Bastia en Ligue 2. Le règlement autorise un club de Ligue 1 de pouvoir recruter un joueur hors période transfert, un « joker ». Pour cela le joueur en question doit être licencié dans le championnat de France et les clubs sont limités à une seule recrue.

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Bastia : Rentrée solennelle tribunal judiciaire

Pas de serment pour cette rentrée mais les représentants de l'État, de la gendarmerie de Corse et les élus locaux avaient fait le déplacement. Un 1er vice-président, deux juges d'instruction, un juge des contentieux et de la protection et un substitut du procureur ont été nommés suite au départ de l'ancien président du tribunal Jean-Bastien Risson. Deux autres magistrats ont également quitté le tribunal. Le travail va très vite commencer avec en priorité le bouclage des dossiers en cours. Thomas Meindl a souhaité la bienvenue aux cinq nouveaux magistrats qui officieront au sein du tribunal judiciaire de Bastia. Le tribunal compte désormais Émilie Fischer qui prend pour la première fois le poste de juge d'instruction. Pauline Moulard, en poste à Valenciennes jusqu'alors, prend également ses fonctions de juge d'instruction. Brice Peigne, ancien juge d'application des peines prend désormais le poste de juge des contentieux et de la protection.



FLNC : le grand retour

Revenant aux sources de la création du FLNC en mai 1976, le FLNC Union des Combattants et le FLNC du 22 octobre remettent la clandestinité et sa vision politique au centre du jeu.



Le 25 juin 2014, le FLNC-Union des Combattants annonce qu'il va conduire « *un processus de démilitarisation et une sortie progressive de la clandestinité* ». Le 2 mai 2016, le FLNC du 22 octobre promet de respecter une trêve illimitée. Les deux organisations clandestines accompagnent ainsi les victoires électorales qui ont permis au nationalisme de l'emporter à l'occasion des élections municipales de Bastia (mars 2014) puis des élections territoriales (décembre 2015). Quand, en 2017, en remportant largement les élections territoriales après avoir gagné les élections législatives, la coalition Per a Corsica confirme la force électorale du nationalisme, il semble acquis que le livre de la clandestinité ouvert, durant les années 1960, avec de premiers attentats contre les biens de rapatriés d'Afrique du Nord, sera définitivement fermé. Mais, en mai dernier, une conférence de presse fait connaître la création d'une nouvelle organisation clandestine dénommée « *FLNC Maghju 21* ». Des militants lourdement armés accusent les trois partis de la coalition Pè a Corsica (Femu

a Corsica, Partitu di a Nazione Corsa, Corsica Libera) d'être incapables « *de créer un rapport de force politique face à l'Etat* » et constatent que la Corse « *s'apparente à un bateau à la dérive, livrée aux appétits financiers de quelques-uns* » et est menacée par une « *gangrène mafieuse* ». Depuis, cette organisation n'a plus donné signe de vie. Peut-être sa brève apparition n'a-t-elle été qu'une manifestation de militants clandestins ayant considéré que leurs organisations respectives tardaient à mettre en cause les cinq années de gestion de la coalition Per a Corsica et le peu de résultats politiques obtenus au vu des revendications fondamentales du nationalisme. Cette hypothèse est étayée par le retour sur la scène politique du FLNC Union des Combattants et du FLNC du 22 octobre qui est alors intervenu. Un retour en deux temps. En juin dernier, quelques jours avant les élections territoriales, en transmettant un texte très court à la rédaction de Corse-Matin, les deux organisations ont annoncé qu'elles livreraient leur analyse politique après le

scrutin et fait une première mise au point en dénonçant « *la volonté de l'ensemble des organisations publiques de noyer la Lutte de Libération Nationale dans une vision exclusivement électoraliste, « la multiplicité des apparitions clandestines sans lendemain » et « la situation éminemment préoccupante du Peuple corse »* ». Le 2 septembre de ce mois, une deuxième mise au point a été faite. Les deux organisations ont transmis à la rédaction de Corse-Matin une vidéo donnant à voir la réunion de plusieurs dizaines de militants en armes, et remis un long texte mettant en cause la majorité siméoniste, dénonçant l'action de l'État, soulignant une évolution désastreuse de l'état de la Corse et de son peuple, et laissant planer la menace d'un retour à l'action violente.

Le FLNC n'a pas vocation à abandonner la Lutte

Selon les deux Fronts, le succès de Gilles Simeoni et de ses partisans ne représente qu'une victoire électoraliste qui - en devant

beaucoup au vote des nouveaux arrivants et au ralliement de maires de communes traditionnellement caractérisées par des votes clanistes, en ayant rejeté le Partito di a Nazione et Corsica Libera, en persistant à ignorer Core in fronte et en placardisant les fondamentaux de la Lutte de Libération Nationale - jette les bases d'un néo-clanisme et d'un post-nationalisme. Ce qui est ainsi résumé : « *Nous pensons que nous sommes face à l'avènement d'un nouveau Clan qui a utilisé tous les ressorts de ses prédécesseurs pour se faire élire. Et il y est parvenu en édulcorant au possible son discours.* » Si la personne du président du Conseil exécutif est encore épargnée : « *Sa vision moderne et ambitieuse, sa droiture morale reconnue et son charisme personnel en font un leader incontournable* », il est énergiquement signifié au vainqueur de juin 2021 qu'il lui faudra répondre de la politique conduite dans le cadre de la Collectivité de Corse : « *La gestion de cette nouvelle assemblée sera celle de Gilles Simeoni.* » Les deux Fronts s'en prennent aussi à l'État. Celui-ci est accusé de ne tenir aucun compte des victoires électorales nationalistes et de l'arrêt durable des actions violentes. Les clandestins évoquent aussi les agressions qui selon eux affectent la Corse et menacent l'existence du Peuple corse. Sont particulièrement visées : la spéculation immobilière, les nuisances environnementales et la porosité avec la voyoucratie d'une partie du monde économique et de la classe politique. Aux acteurs de cette porosité, il est d'ailleurs signifié que des repréailles seront exercées si des militants nationalistes sont menacés ou touchés. Enfin ne sont pas oubliés les nouveaux arrivants « *qui pensent être chez eux sur la terre de Corse* ». Un avertissement très clair leur est adressé : « *Cette terre n'est pas la votre.* » Les deux Fronts ne sont pas allés jusqu'à annoncer une reprise des actions violentes. Mais il apparaît nettement que leur communication du 2 septembre représente un dernier avertissement « *Si la politique de l'Etat perdure nous reprendrons définitivement les chemins de la nuit combattante* ». Ceci est certes



important. Mais l'essentiel de la communication est dans sa dimension de recadrage politique. Revenant aux sources de la création du FLNC en mai 1976, le FLNC Union des Combattants et le FLNC du 22 octobre remettent la clandestinité et sa vision politique au centre du jeu. Ils le font en rappelant à l'ordre Gilles Simeoni et ses amis, en s'assignant à nouveau le rôle de garant de la sauvegarde des droits nationaux du Peuple corse et en indiquant qu'ils ne renonceront jamais quel que soit le prix à payer à ce qu'ils considèrent être leur mission historique : « *À nos élus qui pensent être tranquillement assis dans le confort d'une élection écrasante, nous disons que nous attendons d'eux un engagement et une attitude*

plus conformes aux sacrifices qui les ont portés à la place qu'ils occupent (...). Considérer notre discrétion sur le terrain politico-militaire comme un signe d'abandon de nos valeurs a fait commettre (à) l'Etat et aux nouveaux élus une erreur politique majeure. Le FLNC n'a pas vocation à abandonner la Lutte alors même qu'aucun des objectifs pour lesquels il a été créé n'ont été atteints (...) Comme toujours depuis cinquante ans, c'est nous qui risquons la prison. »

• Pierre Corsi

www.journaldelacorse.corsica

Un parcours militant

Impliquée depuis sa plus tendre enfance dans tout qui touche à la langue corse, Nathalie Lanfranchi incarne toute une génération qui cherche à en transmettre les valeurs et la fibre. Dans l'enseignement pour ce qui la concerne...



Nul n'est besoin de lui parler en corse pour comprendre l'intérêt que Nathalie Lanfranchi porte à sa langue natale. « *C'est notre langue et le véhicule de notre peuple*, glisse-t-elle en guise d'entrée en matière, *il n'y a pas à se poser la question.* »

Sa silhouette, qui n'est pas sans rappeler la célèbre « *Colomba* » de Mérimée plante, à elle seule, le décor. Les mots viennent ensuite. Plus qu'un attachement, le corse est une passion viscéralement ancrée dans ses gènes. Et son parcours serait, en quelque sorte, une boucle débutée en classe de CP à l'école annexe

d'Ajaccio, là même où elle vient d'être nommée directrice et où elle souhaite terminer sa carrière d'enseignante. Après l'école annexe jusqu'en CP, c'est à Cauro où la famille déménage, puis au collège de Porticcio qu'elle a poursuivi son cursus. « *Mes plus belles années scolaires*, ajoute l'intéressée, *l'adolescence et son côté insouciant, une formidable ambiance et surtout madame Dominique Foata, une enseignante en corse que j'ai retrouvée plus tard à l'IUFM. Elle a su me transmettre sa passion pour la langue mais aussi la culture.* »

Licence de corse et l'IUFM

Après le lycée Fesch, elle décroche un Bac L et continue le plus logiquement du monde ses études par une licence de... corse. Au passage, elle va croiser quelques grands noms de la langue parmi lesquels Ghjuvan Maria Comiti, Alanu Di Meglio, Francè Albertini, Tony Fogacci sans oublier les deux références, Ghjacumu Thiers et Ghjacumu Fusina.

« *J'étais l'une des rares sudistes, toute la Corse était représentée, l'ambiance était très familiale avec seulement quinze élèves par cours. Un vrai petit cocon et l'idéal pour bien travailler.* »

Originaire de Frassetto par son père et de Lunghignanu (Balagna) par sa mère, Nathalie Lanfranchi a, il est vrai, plutôt opté pour le parler « *pumuntincu* ». Mais elle se présente comme la plus « *militante* » des cinq frères et sœurs. L'enseignement, quant à lui, est venu, plus par défaut. « *Au départ, je voulais être journaliste bilingue et j'ai effectué un DESS communication mais cela n'a pas accroché pour ce qui est du journalisme.* »

Qu'importe, la future enseignante passera le concours bilingue en 2005. Mais auparavant, elle fait partie de la toute première génération des intervenants en langue corse. Un statut qu'elle considère comme particulièrement ingrat. Ce qui apparemment n'a guère changé aujourd'hui. Après une année et demi de cette expérience délicate, elle réussit au concours et effectue ses premiers stages d'enseignante à Mezzavia et Muratellu. Titulaire, la jeune enseignante tournera une douzaine d'années entre Sartène, Porto-Vecchio, Propriano... Avant de poser ses valises dans la Cité Impériale il y a quatre ans avec les CM1 de l'école Simone Veil. Cette année, elle obtient son premier poste de direction à l'école annexe. Là même où elle débuta son parcours scolaire. Une façon de boucler la boucle en espérant passer pourquoi pas le témoin, un jour prochain à ses enfants Diana (10 ans) et Letizia (7 ans)...

• Philippe Peraut

www.journaldelacorse.corsica

Nathalie Lanfranchi

« L'école est un moyen important de faire vivre les traditions et la langue »

C'est votre premier poste de directrice, qui plus est là où vous avez débuté votre cursus scolaire. Qu'est-ce que cela représente à vos yeux ?

C'est surtout une grande responsabilité. Il y a aussi, après seize années d'enseignement, ce désir d'aller un peu plus loin dans ma carrière. Une directrice d'école, c'est le chef d'établissement, elle doit mettre en place une certaine émulation au sein de l'équipe pédagogique et développer des projets. Nous devons également veiller au volet sécurité. Personnellement, c'est en quelque sorte, la suite logique de mon parcours.

Vous passez de l'élémentaire à la maternelle. Pourquoi ce choix ?

Quand j'ai débuté ma carrière, j'avais une classe de moyenne section. J'ai toujours aimé travailler avec les plus petits. Cela n'était pas évident d'avoir un poste de direction dans ce type d'école, qui plus est en centre-ville où le barème est assez élevé. En passant l'habilitation et en demandant une direction, j'avais une chance de plus d'être retenue.

L'école annexe ?

C'est une ancienne école d'application, on y formait les professeurs. Même si elle a changé de cap, cette structure a un passé. C'est une école assez familiale dans un quartier plutôt vivant. Nous avons deux classes bilingues et deux classes standard où nous effectuons des échanges de service.

Que représente la langue corse pour vous ?

C'est notre langue tout simplement. Elle devrait être obligatoire. Tout le monde doit parler corse mais nous avons de moins en moins de locuteurs. D'où l'importance de l'apprentissage en milieu scolaire. Il est primordial de commencer avec des petits, ils s'imprègnent et apprennent très vite.

Le corse en milieu scolaire doit-il aller, selon vous, au-delà de l'enseignement ?

Nécessairement ! Le corse c'est aussi tout ce qui est culturel, une manière de concevoir et conceptualiser le monde, la transmission de traditions qui, elles aussi, sont menacées. L'école est un moyen important de faire vivre les traditions et la langue. Tout ce qui fait notre peuple.

L'état de santé de la langue corse ?

Je dirais qu'elle est malade mais que l'on peut la guérir. On a connu une période de flottement. Aujourd'hui, des moyens conséquents sont mis à disposition par l'Education Nationale ou les collectivités. La



volonté est là, nous devons poursuivre dans cette voie et faire en sorte que notre langue perdure.

Le concept d'école immersive ?

C'est une excellente initiative. Nous avons un site immersif à l'école Andria Fazi des Salines, c'est un concept qu'il faudrait développer. Il fonctionne, du reste, très bien ailleurs notamment en Bretagne ou au Pays Basque. Deux régions qui obtiennent d'excellents résultats. Pourquoi pas s'en inspirer.

On dit que parler corse à l'école est réducteur et qu'il est primordial de sortir justement du contexte scolaire. Qu'en pensez-vous ?

Comment fait-on pour ceux qui ne parlent pas corse en dehors de l'enceinte scolaire ? Le corse ne se parlant plus à la maison, toute une génération n'a plus pratiqué et il y a eu une coupure. Sans l'école, cette rupture serait encore plus grande aujourd'hui. J'ai suivi, moi-même, des cours de corse du primaire jusqu'à l'université et je suis très contente d'avoir reçu cet enseignement. À moins d'avoir les deux parents qui parlent corse régulièrement à leurs enfants, ce qui est très rare de nos jours, la situation est difficile. Il faut que la langue puisse perdurer et c'est là tout le rôle de l'enseignement en milieu scolaire. En y ajoutant bien sûr, son développement progressif dans toutes les couches de la société.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

U Mucale, une équipe municipale dynamique

Le 3 septembre dernier l'école de Moncale fermée depuis 40 ans a rouvert ses portes grâce à l'obstination et la détermination de Jean-Baptiste Filippi le maire et au concours de toute son équipe. Moncale c'est une pépinière d'idées, de renouveau pour le village et tout ça porté par son jeune maire.

En parallèle de son mandat ce dernier Ce dernier est éleveur avec 500 chèvres qui produisent un excellent lait à la faveur duquel il produit son fromage et le vend dans sa fromagerie « *L'enferata* » à Calvi. En dépit de ce travail à plein temps il s'investi à fond dans sa commune parce qu'il veut le meilleur pour ses 400 administrés. Rien ne l'arrête, malgré les embûches, interdiction d'ouvrir une classe de CP-CE1, uniquement Petite et Moyenne section etc. Mais « *pas grave* ». Lui, il continue d'avancer tel un bulldozer. Jean-Baptiste est têtu et lorsqu'il veut obtenir

mais les populations ne doivent pas en pâtir, raison de plus au troisième millénaire. Pour le jeune édile il est hors de question de reculer, puisque l'avenir est devant eux. Parti comme il est, rien ne l'arrêtera, il veut conserver sa population et reçoit le soutien inconditionnel des habitants et c'est avec plaisir qu'il accueille tous les nouveaux arrivants. Parmi ceux-ci beaucoup de couples jeunes qui se sont installés, il y a eu des naissances, d'où la réouverture de l'école maternelle, pour le moment. Jean-Baptiste Filippi est ambitieux et visionnaire, il croit et veut un avenir meilleur pour tous au village. Actuellement la cantine se trouve dans un local près de l'école, loué par la mairie avec toutes les conditions sanitaires obligatoires. Il s'agit d'un ancien bar-restaurant qui était fermé. Mais tout ça va changer rapidement pour l'année prochaine. Sous son impulsion, le conseil municipal a racheté la maison de la famille Dary en contrebas de la route, dans le but d'y installer la nouvelle école d'ici début 2022, avec cette fois toutes ses classes de la maternelle au CM2 cantine comprise et les autorisations. Quant à l'école maternelle actuelle, elle pourrait servir d'enseignement immersif en langue corse, un projet éducatif qui permet à l'école d'être plus ancrée dans le territoire et permettra plus tard à l'élève de s'épanouir dans son bilinguisme et son plurilinguisme. Il y a un an un magnifique jardin d'enfants était construit lequel fait depuis le bonheur de tous ceux qui viennent notamment des villages alentour et des familles de touristes. Depuis son arrivée la station d'épuration a été réalisée une nécessité absolue le nombre d'habitants augmentant de mois en mois. Courant décembre une infrastructure sportive sera inaugurée pour le plus grand plaisir des sportifs moncalais et de la périphérie. Ce



quelque chose, il se bat tout simplement. Il émane de lui une force et une volonté sans égale, il dynamise son environnement. Il y a quarante ans cette école comptait toutes les classes depuis la maternelle jusqu'au CM2, c'était un crève cœur de la voir fermée comme le disait le premier adjoint, M. Alberti dont le papa a été maire durant 30 ans. Autrefois, la cour n'avait pas de portail, les enfants jouaient tout autour entre l'église et l'établissement scolaire. Aujourd'hui, avec le trafic routier, il a fallu créer une cour et la verrouiller avec un portail par mesure de précautions. Les temps changent

City Stade qui est en cours de finition est attendu avec impatience. Sur le bas côté de la route, face à la cantine actuelle, un espace en terre battue va être aménagé en place de vie probablement goudronné. À l'entrée du village, la mairie a racheté un bar-restaurant désaffecté et l'a donné en gérance à un jeune villageois. Tout près de la mairie Angela Massimi a racheté une ruine et en a fait une pizzeria qui est ouverte le soir uniquement. N'oublions pas le plus, la mairie propose des lots de 40 m² à l'achat pour attirer des jeunes couples qui ne trouvent pas à se loger, mais cela s'adresse également à d'autres tranches d'âge. Il n'y a pas à dire, ça bouge à Moncale !

• Danielle Campinchi

Passes sanitaires : un hochet politique bien utile

Que veulent les manifestants qui arpentent le pavé français tous les samedis ? Sont-ils opposés aux vaccins en général, au passe sanitaire en particulier ou tout simplement contre tout. Vraisemblablement un mélange indigeste de tout cela.

Un passe sanitaire réponse absurde à un vrai problème

La pandémie n'est pas le problème des pays occidentaux désormais vaccinés à plus de 70 %. Ce sont les conséquences sociales, économiques et politiques des décisions prises dans le désordre qui provoquent des remous. Le président Macron a répondu à la pandémie d'abord par des mesures chaotiques (pas de masques, confinement strict, etc.). Puis il y a eu le loupé du vaccin français et enfin l'imposition du passe sanitaire. Autant, il me semble que grosso modo, la pandémie a été mieux gérée que ne le dit l'opposition (j'aurais voulu les y voir) autant le passe apparaît bien comme un hochet inutile. On sait aujourd'hui que les personnes vaccinées peuvent être contagieuses. Dans de telles conditions à quoi sert-il d'exiger un certificat de vaccination qui protège le vacciné, mais certainement pas celles et ceux qui ne le sont pas. Or le nœud du problème est bel et bien incarné par ces trois ou quatre millions d'individus âgés, atteints de comorbidités et non protégés. N'était-ce pas vers eux qu'il fallait diriger la campagne de vaccination plutôt que de se disperser en tous sens ? Il est par ailleurs établi que les personnes atteintes puis guéries de la Covid sont mieux protégées que celles vaccinées. N'eut-il pas été plus sage dans de telles conditions de laisser la maladie se propager parmi de jeunes personnes qui, elles ne risquent pas grand-chose ? Le problème essentiel de la maladie n'a jamais été sa létalité qui est de 0,5 % et qui n'a fait qu'avancer le terme fatal des victimes de 6

mois, mais bien l'encombrement des hôpitaux.

Rumeurs et réalités

En octobre, les tests vont cesser d'être gratuits ce qui me paraît être une bonne mesure. Que celles et ceux qui refusent la vaccination par principe ou par caprice prennent leur responsabilité et se paient leurs propres tests. Car il est faux de prétendre que les mesures gouvernementales créent « un apartheid ». Chacun est parfaitement libre de se faire tester s'il le désire. Mais encore une fois ça ne règlera pas le problème d'autant que dans les trois quarts du monde, le taux de vaccination n'atteint pas 2 %. À moins de fermer hermétiquement les frontières ce qui est matériellement impossible, la maladie passera toujours. De plus, la communication échappe de plus en plus au gouvernement. D'une façon très américaine, elle se dilue sur les réseaux sociaux. Chacun devient le spécialiste de la maladie quitte à propager des rumeurs totalement fausses. Cela participe d'extrême droite Philippot l'a très bien compris qui invente n'importe quoi pour exister. Rumeurs et réalités ne se confondent jamais pour le meilleur, mais toujours pour le pire.

Une atmosphère qui sert le président Macron

L'autorité de l'état se délite d'année en année. Or dans un pays comme la France, habitué au centralisme et à une apparence d'état fort, la nature comble très vite le vide laissé par le centre. Nous avons eu dans les années 80 l'affirmation d'un pouvoir judiciaire, puis

médiatique. Récemment c'était le monde médical qui montait en ligne sans oublier la lamentable prestation des généraux à la retraite. Le président Macron est diabolique au sens littéral du terme. Il divise mieux que quiconque et les débats interminables et inutiles sur le passe sanitaire le servent. Il a



désormais en face de lui une myriade de candidats aux présidentielles qui lui permettent d'espérer une réélection facile. Les écolos en sont à six ou sept candidats, la gauche à trois ou quatre, la droite à quatre ou cinq, l'extrême droite à quatre, bref chaque militant se sent une âme de chef. Il ne reste plus au candidat Macron qu'à profiter d'une extinction de la pandémie d'ici trois ou quatre mois et les jeux seront faits. La conclusion qu'on pourra alors en tirer est qu'il aura navigué à vue sans réelles convictions, mais doté d'un empirisme qui, parfois confine au grand art. Alors le concept de passe sanitaire dévoilera son véritable mystère : il aura permis au candidat Macron de passer l'épreuve sanitaire et de conserver son poste. Chapeau l'artiste !

• GXC

www.journaldelacorse.corsica

Lutter contre l'écoanxiété

Jour du dépassement, crise climatique, catastrophes naturelles, pollutions... Les nouvelles environnementales n'ont pas de quoi réjouir, voire pire, sont à l'origine d'un nouveau mal : l'écoanxiété. Que la crise du Covid-19 accentue. Quand la crise climatique conduit à la détresse psychologique, et plus.



Souffrance écologique

Les images des inondations, des incendies, de la sécheresse, de la fonte des glaces... diffusées dans les médias ravivent les peurs les plus élémentaires et ramènent chacun face à sa fragile humanité. On ne peut contrôler ni le climat ni la nature. De plus en plus de personnes se sentent démunies face au dérèglement climatique. L'écoanxiété n'est pas une maladie officiellement reconnue par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ; elle a été théorisée dès 1996 par la médecin-chercheuse Véronique Lapaige. L'écoanxiété, ou solastalgie est une détresse psychologique provoquée par la prise de conscience de l'ampleur du changement climatique. Le terme de solastalgie, qui désigne une forme de détresse psychique ou existentielle causée par les changements

environnementaux, a été inventé en 2003 par le philosophe australien de l'environnement Glenn Albrecht. En 2018, 85 % des Français se déclaraient inquiets, dont 29 % « très inquiets », face aux conséquences du dérèglement climatique selon un sondage de l'institut IFOP. Ce sentiment d'angoisse et d'impuissance touche surtout la plus jeune génération. Les personnes âgées de 18 à 24 ans sont en effet plus nombreuses à se dire préoccupées par la question climatique (93 %), que les aînés, où l'inquiétude est élevée, mais moins unanime (80 % chez les 65 ans et plus). Alors cette jeune génération qui a peur pour son avenir prend des décisions radicales. Comme celle de ne plus vouloir d'enfant.

Choix radicaux

Puisque la planète part à vau-l'eau, à quoi bon vouloir des enfants ? C'est la conclusion à laquelle arrivent les adolescents qui questionnent beaucoup leur avenir à la lumière des rapports sur l'état de la planète. Et le dernier rapport du GIEC, avec ses constats très alarmants, alimente cette écoanxiété qui nourrit ce choix de plus en plus partagé de ne pas avoir d'enfant. Le taux de fécondité pourrait encore décroître du fait de cette anticipation d'un futur sombre avec une planète au climat dérégulé. D'autres choix intimes peuvent être remis en question (métiers, études, aspirations, alimentation) et produire une tout autre philosophie de vie. On ne naît pas écoanxieux, on le devient et on s'adapte. Préférer le vrac, les produits bio, locaux, limiter l'usage de la voiture, préférer les transports en commun, le vélo, opter pour des vêtements de seconde main ou des meubles d'occasion, réduire sa consommation de viande, se convertir au zéro déchet, créer un compost... L'engagement

personnel pour participer à changer la donne est une des façons de lutter contre l'écoanxiété, de se redonner de l'espoir.

Passer à l'action

La prise de conscience écologique est un moteur pour l'engagement et le meilleur moyen de ne pas rester climato-déprimé. Les mobilisations aux marches pour le climat restent importantes dans le monde, malgré la crise sanitaire, voire parce que la crise sanitaire. Il est plus que temps d'agir scandent les marches pour le climat. Des engagements vécus comme une thérapie pour les écodéprimés, pour donner à cette souffrance une dimension plus collective, et redonner du sens. Aider le public à ouvrir les yeux sur ces problématiques sociales et environnementales, participer à trouver des alternatives sont autant de pistes pour aller mieux, pour ne pas rester dans le « à quoi bon ». Et la crise sanitaire a eu un effet positif sur cette prise de conscience écologique, surtout pour l'impact des déplacements sur l'environnement. Même si les méthodes de calcul pour établir l'empreinte carbone sont de plus en plus décriées, cela donne un état du monde et une idée de l'urgence de modifier nos comportements consuméristes des ressources disponibles. Si l'action individuelle est bienvenue, seule la coopération internationale pourra peser rapidement dans la balance et faire reculer les échéances de plus en plus proches calculées par les spécialistes. Les enjeux pour le climat sont connus. En novembre prochain, tous les yeux seront braqués sur Glasgow, où se tiendra la COP26. Parce que la transition écologique est une affaire autant globale qu'individuelle. Les petits gestes du quotidien font les grands changements pour un futur meilleur.

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

• Maria Mariana

Respectons le sens des mots !

Hélas, mille fois hélas, il est désormais commun que, dans notre bas monde, la tendance soit à ne plus respecter l'esprit des mots. Tout est banalisation ! Pire, même le sens des mots se perd. Tout devient approximation !



Ces dernières semaines, chez nous, le mot LIBERTÀ à la cote. Pourtant... Aucune manifestation appelant à la libération de militants nationalistes n'a eu lieu. Il n'a pas été relevé de rassemblements en faveur des peuples d'Afghanistan tombés sous la coupe des Talibans. Il n'a pas été organisé d'atroupements apportant un soutien politique et moral aux femmes veuves ou célibataires d'Afghanistan qui sont désormais contraintes de porter la burka, qui ne peuvent plus sortir de chez elles qu'accompagnées d'un membre masculin de leur famille et qui, en règle générale dans l'espace public, ne peuvent plus que se taire, courber l'échine et raser les murs. Il n'a même pas été signalé le moindre rassemblement dénonçant des interpellations arbitraires ou des détentions provisoires de manifestants. Mais alors, pourquoi diable le samedi à 19 heures, devant les préfectures à Aiacciu et Bastia, des centaines d'individus s'époumonent à crier LIBERTÀ et brandissent des pancartes arborant ce mot ? Ils entendent protester contre l'entrave à la liberté que représentent, selon eux, l'obligation de

présenter un passe sanitaire ou l'incitation forte à passer sous les fourches caudines de la vaccination contre la Covid. J'avoue avoir du mal à les comprendre. Il m'est en effet difficile de concevoir que présenter un document à un restaurateur (auquel arrive de présenter sa carte d'identité si l'on règle par chèque) ou être invité à se faire vacciner pour éviter d'être soi-même gravement malade et ne pas transmettre une maladie à son voisin, relèvent d'une atteinte grave à la liberté. Cependant, bien qu'étant « *pro-pass* » et « *pro-vaccin* », j'admets que refuser d'être contrôlé ou de se voir administrer dans l'organisme un ADN messenger puisse indisposer et que pour exprimer le refus de ce contrôle ou de cet acte médical, l'on use du mot LIBERTÀ. Même s'il est scandé avec un accent « *pointu* ».

Gratuit ? Mouais...

En revanche, ces derniers jours, un usage du mot LIBERTÀ m'a fortement déplu. Un centre commercial de la périphérie d'Aiacciu a annoncé, salué et célébré par un affichage

publicitaire arborant ce mot, la fin de la mesure imposant sur son site la présentation du passe sanitaire. Contrairement à certains, je n'ai cependant été ni surprise, ni choquée. Hélas, mille fois hélas, il est désormais commun que dans notre bas monde, la tendance soit à ne plus respecter l'esprit des mots. Tout est banalisation ! Pire, même le sens des mots se perd. Tout devient approximation ! Exemple de la chose : l'usage à tout-va du mot GRATUIT. Il est certes commercialement ou politiquement payant d'affirmer qu'un produit ou un service est gratuit et il est certes très agréable pour le client ou l'utilisateur de croire qu'il peut obtenir une marchandise ou une prestation sans bourse délier. Mais la réalité est bien moins séduisante. Si vous ou moi ne payons pas quelque chose, quelqu'un d'autre en assume forcément le financement. Produire un bien ou assurer une prestation à obligatoirement un coût qui doit être assumé. Ainsi le troisième produit du « deux achetés, un offert » est financé par une rétribution moindre du producteur, une politique salariale peu favorable à l'employé de l'hypermarché ou même une réduction du dividende de l'actionnaire. Ainsi instaurer un service public dit gratuit suppose le versement d'une subvention par l'État ou une collectivité territoriale et en conséquence une charge fiscale plus lourde pesant sur le contribuable. Pourquoi en fais-je tout un plat ? Ma réponse est qu'il n'est pas neutre ou indolore de relativiser ou édulcorer le sens des mots. En effet, outre déformer la réalité, agir ainsi sème la confusion, l'incompréhension et la défiance et en définitive dessert le vivre ensemble. La bonne compréhension et la concorde entre les individus exigent l'usage à bon escient des mots.

• Alexandra Sereni

Una Volta

La rentrée et le festival de BD

Le festival « *BD à Bastia* » émigre de Pâques en septembre. Encore une conséquence du Covid ! Mais l'important n'est-il pas qu'il soit là : à nous tendre les bras du 16 au 19 de ce mois. Avec ses merveilles de dessins originaux, de spectacles, de rencontres.



La manifestation bastiaise consacrée à la bande dessinée est devenue le rendez-vous incontournable du calendrier festif de la ville. Proposer ce festival en même temps que la rentrée des activités artistiques, créatives, ludiques du Centre culturel s'adressant aux petits et aux grands, tient du tour de force. Une vraie ruche Una Volta !... Heureusement l'équipe de Juana Macari, responsable du lieu, est rodée. Même si les tracas dus aux répercussions de la crise sanitaire sont toujours

présents avec leurs obstacles à surmonter au jour le jour qui gênent toute anticipation. Obligation, par exemple, d'avoir constamment l'œil sur les textes législatifs successifs, sur leurs décrets d'application, sur leur interprétation faisant autorité et sur des distinguos parfois étranges à faire entre secteurs associatifs, privés, publics ! Sans parler des polémiques sur le port du pass qui laisse planer une épée de Damoclès sur les pratiques artistiques. « *Il fallait tenir. Poursuivre nos activités. Maintenir le lien avec les adhérents et tous les Bastiais. On a tenu en exerçant une forme de résistance* », souligne la directrice du Centre culturel.

Signaler que le Covid a eu également un impact financier sur le budget d'Una Volta ne relève pas d'une coquetterie mais d'une réalité qui s'est soldée par moitié moins d'inscrits. D'où la nécessité pour l'année 2021 – 2022 de redoubler d'efforts en concevant une programmation alléchante. La saison qui s'annonce comporte plusieurs temps forts. Le premier de ceux-ci doit se dérouler le 16 octobre en collaboration avec « *Le Théâtre du Commun* », dirigé par Noël Casale. Dédié à l'art dramatique il sera axé sur des lectures de pièces et sur la convivialité. Du 25 octobre au 3 décembre on pourra admirer dans les salles d'Una Volta une exposition venant de Florence, soutenue par la Collectivité de Corse, sur Dante dont on commémore le sept centième anniversaire de la mort. L'année prochaine débutera avec une exposition de photographies de Georges Rousse. Cette commande du CMP (Centre méditerranéen de la photo) doit évoquer le couvent Saint Antoine et le Bon Pasteur de Bastia – un monument en déshérence et un autre en rénovation. Plus tard dans la saison on pourra découvrir les œuvres d'art contemporain d'Estelle Deschamp et le travail photographique d'Elise Pinelli. Sur les



chapeaux de roues la rentrée et les trois coups ouvrant le festival de la bande dessinée ! La vocation du Centre culturel bastiais est d'initier aux pratiques artistiques les enfants et de former ainsi le public de demain. Essentielle cette part réservée aux jeunes. L'un des aspects sympathiques et réconfortants n'est-il pas de croiser durant le festival de la bande dessinée des petits arpentant « *BD à Bastia* » avec grands-parents ou parents et des groupes d'ados allant de bulle en case, de planches en vignettes à la découverte de surprises avec d'un étonnement toujours renouvelé !

• Michèle Acquaviva-Pache

Les spectacles sont programmés le samedi 18 septembre : Salle des Congrès du théâtre à 16 h pour « *The Till Show* ». A 20 h 30, au théâtre, pour le Space Opera, « *Cosmolitude* ».

Pour quelles raisons le choix de l'architecture comme thème de votre édition en ce mois de septembre de « *BD à Bastia* » ?

Précision : l'architecture est le thème de notre grande exposition collective scénographiée par Raphaël Lerays. Cette expo qui réunit treize auteurs, s'intitule, « *Le 1^{er} dans le 9^e (Arts) : l'archi entre les cases* ». Discipline parfois considérée comme élitiste l'architecture est très présente dans notre vie quotidienne et nombreux sont les auteurs de BD à s'en être emparés. Dans la BD, ce 1^{er} art se décline en vastes espaces urbains, en maisons de famille qui participent à construire un individu ou peut être un personnage en soi. L'architecture peut aussi dire l'évolution d'un chantier, ou signer la propagande de régimes autoritaires ou fascistes qui veulent graver leurs traces dans la pierre ou le béton.

Actuellement qu'y-a-t-il de nouveau dans le monde de la BD ? Une tendance se dégage-t-elle ?

On constate l'émergence de petites maisons d'éditions souvent créées par des auteurs. Ainsi Jérôme Dubois qui édite ses deux albums, « *CitéVille* » et « *Citéruines* », qui forment un diptyque, chez « *Cornélius* » et chez « *Ed. Matière* ». Ces albums, reflet de son univers très personnel, montrent un monde se déshumanisant à l'extrême et au bout du processus ce qu'il en reste : rien, sauf des ruines. Hugo Bienvenu, lui, veut se lancer dans des projets expérimentaux qui pourraient intimider des éditeurs plus... classiques. Alex Chauvel, que nous recevons les avait précédés dans cette voie. Son objectif en fondant les éditions, Polystyrène : miser sur de nouvelles formes pour raconter des histoires en proposant des bandes dessinées à déplier, à combiner, à dérouler, à mélanger... Du bel ouvrage sur des formats atypiques.

« Et surtout – c'est notre spécificité – nous montrons des planches originales et non des pages d'albums imprimées. Ces originaux focalisent l'attention des visiteurs. Ils font la différence »...

Juana Macari

Que se passe-t-il du côté de l'illustration jeunesse ?

Dans pas mal d'albums on constate un rapport à l'enfance inséré dans un temps lent et dans la contemplation. En contrepoint avec notre époque où prime la vitesse et l'immédiateté.

Pourquoi les livres destinés aux adultes ne comportent-ils plus d'illustrations ?

Certains illustrateurs souffrent d'être cantonnés au secteur jeunesse. Absents du roman en particulier, de la littérature en général ils prennent leur revanche dans la presse écrite. Le magazine, « *The New Yorker* », s'en est fait une spécialité. Ils trouvent aussi leur place dans « *Le Monde* » ou « *Libération* ».

Cette édition septembriste de « *BD à Bastia* » est-elle aussi ample que d'ordinaire ?

Nous n'avons pu avoir de salle au Musée de Bastia où se déroule l'exposition, « *Banditi* ». Face aux incertitudes liées au Covid et aux



précautions sanitaires de l'heure nous avons légèrement réduit la voilure mais avec dix expos il y a largement de quoi voir... En tout nous montrons les réalisations de 28 auteurs et nous en invitons 21. Onze rendez-vous entre créateurs et public sont organisés et nous programmons deux spectacles. L'un autour des aventures de Till l'Espiegle, ce héros de la littérature médiévale flamande. L'autre, « *Cosmolitude 21* », qui est un Space Opera.

Est-il facile de faire côtoyer des univers très différents par leur sujets et leurs styles ?

Ce n'est pas un souci ! L'espace labyrinthique de nos salles et la signalétique que nous déployons nous aide. Et surtout – c'est notre spécificité – nous montrons des planches originales et non des pages d'albums imprimés. Ces originaux focalisent l'attention des visiteurs. Ils font la différence... Dans nos expositions nous jouons sur la cohabitation, non sur la rupture. On mise sur la mélodie intérieure de celui qui regarde.

Vous proposez des spectacles associant dessins en live, musique, chant, jeu d'acteur. Est-ce là un épiphénomène ou une tendance qui s'inscrit dans la durée ?

Depuis quelques années les auteurs de BD se tournent de plus en plus vers le spectacle vivant. Il est donc naturel de programmer ce genre. L'an dernier nous proposons « *Aux champs d'honneur* », cette année c'est « *Cosmolitude 21* » dont l'idée a germé lors d'un festival de BD et « *The Till Show* » qui repose sur du dessin en live ce qui n'est pas à portée de tous et dévoile au public le mystère du geste du dessinateur.

Les rencontres, auteurs-public, sont-elles une règle d'or ?

On tient beaucoup à ces échanges qui mettent l'accent sur la rencontre. Rappelons que nous ne sommes pas dans un schéma de salon et que nous n'avons pas de vocation commerciale. « *BD à Bastia* » a avant tout le but de dévoiler aux spectateurs-lecteurs le travail des auteurs.

Pourquoi pas le manga ?

Avec le manga nous ne sommes pas trop en terrain de connaissances et de compétences ! Autre paramètre : les mangaras vivant au Japon œuvrent en équipes et se déplacent en groupes, ce qui requiert des moyens que nous n'avons pas !

• **Propos recueillis par M.A-P**

La Trebbia

On voudrait pouvoir parler d'autres choses. Après le Covid, le réchauffement climatique, la mousson qui s'installe sous nos climats, que sais-je encore, il y a une lueur d'espoir cependant. Nous avons pu fêter ce 15 août le 252^{ème} anniversaire de la naissance de Napoléon et nous avons célébré selon la parole liturgique appropriée le souvenir de son avènement. « Pour la seconde fois Dieu s'est fait homme » dit la chanson. Laisant dire les envieux et les crétins, je m'arrêterai au couplet ironique : « A genoux citoyens et frères », car il y a toujours de l'humour derrière les signes d'affection les plus excessifs.



Les générations qui ont précédé, en Europe en tous cas, ont connu les guerres depuis des temps immémoriaux, des épidémies, la Grande Peste au XIV^{ème} siècle qui tua un tiers de la population européenne, le Choléra, mais pas encore le réchauffement climatique. C'est bien la preuve que tout vient à point pour qui sait attendre. Selon la formule d'un ancien Président de la République, jadis disciple et collaborateur de Georges Pompidou, c'est la loi de l'em...maximum. Hélas, hélas, hélas, que reste-t-il à bulldozer pour emprunter le sobriquet qu'avait donné affectueusement le second au premier. (On se souvient que G. Pompidou avait surnommé le jeune Chirac « mon bulldozer »). Eh non, rien à bulldozer! Ou alors trop de choses! En cherchant bien,

dans la mythologie on trouve le personnage d'Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, qui pourrait interpréter le rôle. N'a-t-il pas nettoyé les écuries d'Augias, et tué le géant Antée? Un tel héros, oiseau rare entre tous est certainement celui, s'il existe, dont le pays a besoin. Rêvons un peu. Au beau milieu d'une cacophonie provoquée par le défilé télévisuel d'oracles de pacotille et souvent catastrophes, comment chanter mâlines au réveillé du coq comme faire se doit? Le poète cubain José Maria de Heredia nous invite à rêver le réel au moyen d'un retour dans un passé des plus glorieux. Rome est sur le point d'être livrée à l'armée carthaginoise qui a passé les Alpes avec ses éléphants. La situation est perdue, le désastre se profile, l'Afrique va déferler sur

le monde organisé. Et pour tout arranger les éléments se déchaînent. « *Malgré Scipion les Augures menteurs... » .../... « L'aube d'un jour sinistre a blanchi les hauteurs... »*). La poésie suggère fort à propos ce que la parole conventionnelle et médiocrement explicative, quoique surabondante, est impuissante à éclairer. Où va-t-on? Et surtout avec qui? « *Sempronius Consul, fier de sa gloire neuve a fait lever la hache et marcher les lecteurs »*. Contre qui? Ah! Poète! Contre qui donc? Que n'eût-il fait marcher les lecteurs en cette époque de livres caviardés quand on les réédite et de morale idiote. Le 15 Août 1769 est né Napoléon, il faut garder cela bien au chaud dans la mémoire, cela peut resservir. Les Augures menteurs dit Heredia. Tous les Augures sont menteurs, tous les prophètes comme chantait Georges Brassens sont « arracheurs de dents et charlatans ». J'ai cité Georges Pompidou entre autres Georges parce qu'il faut se souvenir de ce qu'est un Président de la République Française, ne serait-ce que pour mémoire. Et à ce propos le remarquable discours qu'il prononça en hommage à l'Empereur le 15 Août 1969 se trouve sur internet. Il faut le lire de toute urgence. « *La trebbia débordée et qu'il vente et qu'il pleuve...* » Oui, il vente, il pleut, il commente, il ment. Et toute la journée sur toutes les chaînes. Il faut lire, c'est impératif car l'instrument, le seul qui déjoue l'imposture de la frousse inoculée, c'est le rêve éveillé que procure la lecture. « *Et là-bas sous le pont, adossé contre une arche, Hannibal écoutait, pensif et triomphant, le piétinement sourd des légions en marche »*. Hannibal les entend ces légions, mais pas nous. Qu'Alice nous aide en cassant le miroir qui sépare le monde en deux selon ce que l'on veut, ce que l'on voudrait, ce que l'on pourrait et ce que l'on peut vraiment. Le rêve est utile à façonner les désirs et même indispensable. C'est toute l'importance que revêt la lecture. J'ai d'abord rêvé mes victoires avant de les mener dit à Sainte-Hélène le grand capitaine dont j'ai évoqué l'ombre révéérée. Je conclurai avec cet axiome d'un penseur de Martigues dont il est interdit de prononcer aujourd'hui le nom (Ah liberté quand tu nous tiens!): « *Quand on a pensé il faut conclure et quand on a conclu il faut agir »*. Tout le reste n'est que billeversées, « *bullshit* » et leçons de pauvres choses. En restant poli.

• Jean-François Marchi

Cristinacce : L'ASL « A Chiusella » est née

Une trentaine de propriétaires terriens se sont fédérés en Association Syndicale Libre (ASL) suite à une proposition qui leur avait été soumise par leur maire Antoine Versini il y a plus d'un an. Une façon courante de fonctionner en Corse comme sur le Continent comme le souligne Antoine : « *Les parcelles sont mises en commun, sans transfert de propriété et gérées par l'ASL* ».



Ainsi, l'exploitation pourrait être confiée à un ou des agriculteurs suivant l'étendue des surfaces, lesquels pourraient exploiter arbres fruitiers, potagers, ruches, ovins... Les avantages de cette association sont nombreux, beaucoup de propriétaires ne vivent plus au village, les populations sont vieillissantes, les jeunes travaillent « à la ville » et il leur est difficile d'entretenir leurs parcelles. Rien à voir avec la Corse d'il y a une quarantaine d'années où les familles étaient sédentaires avec potagers et vergers. Aujourd'hui ces terrains sont souvent à l'abandon, le but est donc le « *retour aux circuits courts* ». Ce regain d'intérêt a été suscité notamment par la Fondation Umani avec son programme « *Rifà di a Corsica u giardinu* ». Antoine Versini y voit une façon d'attirer de jeunes actifs au village lesquels favoriseraient l'économie, se réapproprieraient le savoir-faire des anciens et permettraient de lutter d'une part contre la désertification et d'autre part, être des pares-feux en exploitant ces terres.

Il évoque les incendies qui frappent fréquemment le pourtour méditerranéen même en plein hiver comme en février 2020 entre Quenza et Solaro avec 5000 hectares dévastés par les flammes et tant d'autres. Il a rappelé ses paroles de l'an dernier aux propriétaires des parcelles concernées : mutualiser les outils de chacun dans l'intérêt de tous, pour que la commune soit en mesure de répondre aux enjeux prioritaires du troisième millénaire qui sont démographiques, environnementaux et économiques. A cette époque après avoir fait une étude de fond avec son équipe sur un moyen de gestion et d'exploitation des parcelles non exploitées et à l'abandon il tirait la sonnette d'alarme incendie. En août 2020 donc, il réunissait les propriétaires des parcelles concernées pour leur soumettre le projet de création d'une ASL. Bon nombre d'entre eux étaient séduits, d'autres demandaient à réfléchir finalement tous ont adhéré. Certains ont vendu leur bien à la commune qui pour l'heure est entrain de les acquérir, ceux qui

étaient en indivis ont reçu un courrier de la SAFER en charge d'expertiser leur bien et ont reçu une proposition d'achat. Pour l'heure les réactions sont positives. A la finale, une fois toutes les démarches d'acquisition effectuées, l'ASL « A Chiusella » avec ses 30 propriétaires s'étendra sur une superficie d'environ 15 hectares. Le maire et Michèle Chirat de l'ODARC ont rappelé les nombreux avantages de cette gestion avant de procéder à la constitution officielle de l'association. L'ASL se charge de la gestion des terres précise Michèle Chirat, l'exploitation de ce type de structure est généralement confiée à un professionnel. L'entretien, le démaquisage, l'accès aux parcelles, les travaux éventuels sont pris en charge par l'ASL, tout comme les marchés publics qui seraient nécessaires. Statuts et règlements ont été explicités et soumis à l'approbation des propriétaires, portés aux voix et adoptés à l'unanimité tout comme la désignation des membres du bureau de l'ASL « A Chiusella ». Pascal Aude, Hélène Marcangeli-Lefaibre, Inès Marquez, Didier Maranelli et Elisabeth Agostini sont donc élus pour une durée de 6 ans. Le plan d'action est d'ores et déjà tracé indique Pascal Aude le président, nous espérons concrétiser nos ambitions d'ici à 5 ans. Dans l'immédiat l'exploitation des terrains sera donnée à un jeune agriculteur titulaire d'un bac pro, lequel cultivera en permaculture dans une visée tant économique que didactique. Les enfants du village et les scolaires alentours pourraient venir découvrir ces métiers. Un grand bravo à Antoine Versini qui tire ses administrés vers le haut pour un mieux vivre ensemble.

• Danielle Campinchi

Lingue vive : duie appiecazione per u sviluppu di a lingua corsa

Creatu in u 2016 da Vincent Paoli è a so moglie Carina, iss'associu vole mette in piazza un arnese dedicatu à i parenti per amparà u corsu à i so zitelli. U scopu hè, à tempu, d'andà aldilà...



: nantu à parechje tematiche (animali mansi o salvatichi, i trasporti, i colori, l'animali marini, l'acelli, i frutti, i licumi, i mignoculi, i numari, i mobuli, a casa, i panni, i ghjocoli fora è nentru, a scola, a cucina...), i zitelli ponu ritruvà ghjuchendu... « *Si pò induvinà ascultendu o truvà qualesu hè frà quattru fiure. L'inseme permette d'amparà un lessicu ma dinò infrasate, vucabulariu, ecc...* » A seconda appiecazione si cumpone di fole corse (A spusata, u capu tafunatu, u monte trettore, surnachellu) à adattate da l'Alsaccianu (u mulinu di u diavule, a donna misgiaghja...). « *Quì, si tratta di cuntà una storia. À spessu, per e fole corse, ci hè una leia impurtante cù l'affettu. Aldilà di u racontu, ci hè in ogni fiura, un disegnu da mintuà. Una manera, à tempu, di travaglià infrasate sane, strutture, ecc...* » Per avà, l'associu pò cuntà nantu à 2000 persone chì ponu aduprà di manera regulare l'appiecazione... adattate in duie parlate di l'isula : pumonte-viculacciu, nordu-levante... cù l'aiutu di José Gaggioli (Pumonte-Viculacciu), Ghjuvan Iviu Casalta (Nordu Levante). « *Avemu da cercà à sviluppà u nostru prughjettu cù u suttanacciu (Rinatu Coti) è altrò. Ma s'è l'insegnanti u si pudarianu aduprà saria una bona ch'ellu pò esse dedicatu à i sculari. Vogliu ringrazià di core tutti quelli chì ci aiutanu è soprattuttu a CdC senza quella ùn avarianu pussutu fà issu prughjettu...* » Aldilà, l'associu vularia adunisce d'altre regione : Alsassia, Brittagna, Pruvenzia, Paese Bascu, Uccitania. L'occasione di francà d'altri passi. « *Avemu dighjà 2000 persone n'aspettemu di più.* » Per Vincent Paoli, ciò manca, ùn sò micca l'idee ma piuttosto u tempu. Ch'ellu ùn hà micca lasciatu u so mistieru d'oftalmologu...



corsu, ma mi manca sempre a pratica. Quandu sò statu babbu, aghju vulsutu purtà a me petra, per prupone à tutti i parenti, qualcosa chì li permetta di parlà à i so zitelli è tramandà a so lingua. Di fattu, è da dui à sei anni, i zitelli anu u ciarbellu vergine, ponu amparà monda per ammaestrà più tardi... »

Un arnese per tutte e lingue regionale

Impegnatu à prò di a salvezza di a lingua corsa, Vincent Paoli hà l'idea, cinque anni fà, cù a so moglie Carina, di creà « *Lingue Vive* », à u plurale per ghjustappuntu, permette d'adunisce d'altre à u so cuncettu. « *A ghju avutu l'idea, arrimbatu nantu à me sperienza di babbu è, à tempu, ciò chì si facia altrò, di creà duie appiecazione dedicate à i zitelli. Una per i più chjuchi cù fiure, l'altra à partesi da fole corse...* » L'associu principia. Vincent ùn hè specialistu ancu s'ellu si sbroggia appena per ciò chì tocca à u numericu è l'infurmatica. « *A ghju dumandatu u cuncorsu d'un studiu graficu per l'illustrazione è di l'associu « Fioramossa » per u registramentu di e fole...* » U resultatu hè abbastanza bè : a prima appiecazione hè dedicata à i più chjuchi

Oftalmologu in Aiacciu, Vincent Paoli hè, cum'è tanti corsi, arradicatu à a so lingua o e so tradizione. Ancu s'ellu hà sempre difficoltà à praticà, porta sempre, in pettu à ellu, issu stintu nustrale ch'ùn si pò spiegà. « *In paese, spiega l'oftalmologu, tuttu u mondu parlava*

• F.P.



GOUVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Ici, maintenant,
vous pouvez
déclarer en ligne
la naissance
du petit dernier.

Réinventer notre quotidien et
Renforcer nos liens en garantissant
l'accès au Très Haut Débit pour tous et partout.

C'est ça, la France qui se Réalise.

Chaque jour, 24 000 foyers et entreprises deviennent éligibles à la fibre grâce à la mobilisation de l'État et des collectivités.

Qui est Jacquemus ?

Il est partout dans la rue : les sacs, les accessoires, les vêtements ces derniers mois ont repris un logo, un nom en masse, celui de Jacquemus. Ascension éclair dans le milieu de la mode, sa présence est faite pour durer et ses pièces deviennent de plus en plus incontournables. Mais qui est Jacquemus ? Entre mer, montagne, Marseille et Paris, Simon Porte Jacquemus séduit la planète entière, avec son style venu du Sud.



Simon Porte est né dans un petit village dans le Luberon, entre Marseille et Avignon en 1990. Ses parents, des gens de la terre, sont attirés par l'art et imprègnent leur éducation de cet attrait, musique pour le père, déco et mode pour la mère. Ainsi, à 7 ans, le petit Simon prend un rideau, un lacet, crée une jupe pour elle : le premier pas d'une grande carrière. Cet épisode a d'ailleurs inauguré son défilé de janvier 2019, une voix contant l'anecdote a donné le départ d'une collection pour laquelle Laetitia Casta a renoué avec les podiums.

Parce que Jacquemus fédère et crée des rendez-vous. Solaire, il inspire aujourd'hui la planète entière de son aura, malgré un parcours semé de difficultés. Une histoire de

résilience. Car à 18 ans, il part à Paris, démarre une école de mode. L'ambiance n'est pas celle qu'il espérait, le milieu est difficile. Puis un drame : il perd sa mère dans un accident de voiture. Il se relève et se remonte les manches. « Jacquemus » est le nom de sa mère, choisi pour représenter son univers. L'hommage à cette femme qu'il aimait tant s'inscrit dans toutes ses créations.



Il avance, propose une collection, puis une deuxième. Il ne renonce pas, malgré le manque de moyens, avec une idée bien ancrée : pouvoir proposer des vêtements portables, des vêtements de belle qualité à des prix accessibles. L'image, oui, mais il faut vendre. Sur son chemin, il s'entoure de personnes au « feeling », ne s'attarde pas sur les diplômes

et crée une équipe de jeunes gens inspirés, inspirants. Dans sa team, le Sud est représenté, la Corse aussi avec le talentueux photographe Pierre-Ange Carlotti. La communication, douce et composée comme une rêverie, dynamise la maison qui décolle fort.

Aya Nakamura, Tina Kunakey, Damso, la jeune génération d'influenceurs et toutes les générations d'artistes ne jurent plus que par Jacquemus. Il a été possible de rencontrer Isabelle Adjani au défilé 2017, assise devant un parterre d'inconnus, même pas issus du monde de la mode, ayant répondu à un post



Facebook pour recevoir une invitation pour le show du soir. Additionner personnalités célèbres et personnes lambda, c'est l'équation modèle qui démontre l'ADN de Jacquemus, parler à toutes les femmes et tous les hommes, sans exception.

Alors oui, les pièces ont un certain coût, l'accessibilité du luxe est toutefois relative. Mais tous les accessoires, tout le prêt-à-porter sont entièrement créés en Europe, même si le créateur aurait bien aimé une fabrication 100% Made in France. Grâce ou à cause de cette « délocalisation », il est possible de s'offrir des pièces de la toute dernière collection à moins de 100 €. Une stratégie gagnante pour une maison qui a fait avancer positivement le milieu de la mode, un milieu qui n'avait pas vu la lumière du Soleil depuis bien trop longtemps.

• J.S.

Magliameia

L'art de revisiter les traditions de nos chères grands-mères

Derrière la marque *Magliameia*, se cache surtout la très discrète (mais néanmoins piquante) Deborah Giudicelli, jeune femme de 34 ans qui perpétue le savoir-faire du tricot (entres autres !), depuis ... 20 ans !



Deborah, concentrée sur l'ouvrage qu'elle tient délicatement entre ses mains (un gilet de naissance, couleur bleu pétrole) fait traverser, à vive allure, le fil de laine d'une aiguille à l'autre. Ce même geste est répété de manière quotidienne, parfois plusieurs heures, depuis son adolescence. À Isulacciu di Fium'orbu, les journées semblent s'étirer à l'infini. Deborah a 14 ans et s'ennuie. Sa tante, Josette, peinée – et peut-être excédée de la voir tourner en rond ! – lui tend deux aiguilles à tricoter et une pelote de laine. « *Maintenant, tu n'as qu'à cas t'amuser avec ça, m'a-t-elle lancé*, raconte la créatrice, grand sourire aux lèvres, regard relevé (ses doigts ne décélérent pas pour autant). *Et depuis, je n'ai plus arrêté ! J'ai réalisé beaucoup de pulls, écharpes et autres qui, à l'époque, honnêtement étaient très... vilains ! s'amuse-t-elle. Mais peu importait, l'essentiel était de faire. Avec le temps, tout ce que je voyais, aussi bien dans les magazines que sur les réseaux sociaux (très actifs) des communautés de tricot, il fallait que je le réalise !* » Le mot est faible pour qualifier l'énergie déployée par Deborah ! Acharnée,

presque combattante, dans tous les défis qu'elle se lance, c'est une véritable touche-à-tout, passionnée par les différentes techniques artisanales. « *J'aime penser les savoir-faire dans leur ensemble, ne pas rester figée dans un domaine particulier mais allier, jouer avec toutes ces traditions.* » Pour cela, elle n'hésite pas à suivre des ateliers de couture, de poterie ou encore de vannerie, dans la perspective de proposer, dans un futur proche, des créations de décoration d'intérieur. « *L'idée étant, poursuit-elle, de décliner plusieurs petites collections pour la rentrée de septembre, avec un souci du détail, des points très spécifiques et délicats (peaufinés lors de ses différentes formations). Les objets de décoration seraient disponibles pour l'été.* » Ajouté à cela qu'elle participe, depuis peu, à des « *appels au test pour patron* », à savoir que des créateurs, designers, font appel à elle pour éprouver leur ébauche et les valider – ou pas, selon le rendu – en vue de leur lancement en production. Toute l'aventure Magliameia a commencé par des commandes que ses amies proches lui passaient une fois avoir feuilleté un des derniers catalogues posés sur son canapé. « *Ce sont elles qui m'ont incitée à commercialiser les ouvrages réalisés, se souvient-elle. Puis, il y a eu le lancement des comptes Instagram et la chance de participer, en 2016, à la première édition de Trend'Isula (les showrooms du réseau étant réservés au '100% made in Corsica')*. » Elle ne cache pas, cependant, s'être consacrée, ces derniers mois, à des travaux personnels. « *J'ai besoin, confie-t-elle, que ma passion reste avant tout un plaisir. Je veux garder cette émulation du faire, sans avoir de pression extérieure.* » Faire, refaire, recommencer et déjà transmettre ! Deborah anime depuis quatre ans des ateliers où elle enseigne le tricot, le crochet ainsi



que la broderie, à La Petite Usine, magasin de Beaux-Arts, situé dans le quartier de Lupinu à Bastia, doté, depuis peu, d'un lieu dédié aux loisirs créatifs, La Petite Usine Académie. « *C'est important pour moi de pouvoir faire connaître ce que l'on m'a appris et la liberté que cela m'a apporté ! Je voudrais que ces rendez-vous soient de vrais moments d'échange, de partage et de convivialité* » conclut-elle.

Dans l'interstice restant des 24h que constitue une journée, Deborah veut relever un nouveau challenge : la confection de chaussettes ! Old-school ? Peut-être (encore que). Technique ? Assurément ! Essentiel ? Indispensable !

• Anna Massari

www.magliameia.com
Instagram : [magliameia](https://www.instagram.com/magliameia)

Photographies : © Magliameia

ENTREPRENEURS,



CONQUÉRIR C'EST GRANDIR



bpifrance inno generation

7 OCTOBRE 2021
ACCOR ARENA - PARIS

#BIG2021
BPIFRANCE.FR

RCS 507 523 678

CENTURY 21.

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIEN

Prêt
à Taux
Zéro%

Du T1 au T4
à partir de
165 500 €

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Les Rivages de Marinella

Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

Century 21 Actif Immobilier | AJACCIO | 04.95.21.18.00

TOP

• UNE ESCALE CONTRE LA POLLUTION.

Le navire laboratoire « 7e continent » a fait escale à Propriano pour sensibiliser à la pollution.

• **ALAIN COMBES.** C'est le « berger des abeilles égarées » qui a installé ses ruches à Lecci pour récupérer les essaims égarés et les installer dans ses ruches.

FLOP

• **LA PLACE DU MARCHÉ A BASTIA.** Elle n'est plus ce qu'elle était.

• **LE REFUGE CANIN DE CALVI.** Les abandons des animaux sont de plus en plus nombreux.

• **LE KARATÉ CORSE AUX J.O. DE TOKYO.** La championne insulaire Alexandra Ferracci s'est inclinée lors des qualifications.

Carl'Antò I puttachji

UN MONUMENT À RETENIR

Un monument historique pour le moins original puisqu'il s'agit d'un phare. Et c'est le phare de la Giraglia puisque cette sentinelle marine est également témoin de l'histoire du pays. Il a été classé, par Frédéric Mitterrand, alors ministre de la culture et de la communication sur proposition de la commission nationale des monuments historiques. Ce phare, qui se situe sur le

territoire de la commune d'Ersa, est doublement insulaire puisqu'il signale aux navires la présence d'une île depuis un îlot qui s'en détache. Il doit bénéficier de la protection que lui confèrera le classement MH (qui sous-tend des règles relatives aux travaux sur les bâtiments eux-mêmes mais également dans le voisinage). A noter qu'il avait déjà fait l'objet d'une inscription sur la liste des monuments historiques par un arrêté préfectoral en date du 11 février 2008. Il est désormais non seulement « inscrit » mais également « classé » en tant que tel, une subtilité de langage et de procédure qui signifie que désormais, quelque soit son propriétaire (à ce jour l'Etat, mais peut-être bientôt le Conservatoire du Littoral) il continuera à bénéficier de ladite protection. A noter également que la tour dont il est flanqué, et qui date de la deuxième moitié du XVIIe siècle, est elle-même inscrite aux Monuments Historiques par les services de l'Etat en région

LES CORSES SONT-ILS FRANÇAIS ?

Dans une de ses éditions, l'hebdomadaire Le Point avait fait sa une avec ce titre : « Les Français sont-ils paresseux ? » Mais pourquoi seraient-ils paresseux ? Parce que, fait savoir l'hebdomadaire, « Ils multiplient les accidents de travail, et ils travaillent moins que leurs homologues européens. » Tout ça sur une bonne dizaine de page et sans que les Corses, pourtant réputés champions de la paresse, soient cités une seule fois. A croire qu'ils ne sont pas Français ?

« PRONONCEZ OTTAVIANE »

Un quotidien parisien, dont on a oublié le nom, fait savoir qu' « Après l'Histoire de France et la Géographie, la collection « Pour les Nuls » inaugure avec l'île de Beauté une nouvelle série consacrée aux grandes régions

françaises. D'où viennent les premiers Corses ? Quelles sont les origines de la langue locale ? Qu'est-ce que le brocciu ou le figatellu ? Le Corse a-t-il de l'humour ?... En se lançant dans la rédaction de cette somme, Thierry Ottaviani s'est fixé un objectif tout simple : apprendre à ses lecteurs « tout ce qu'il y a à savoir » sur celle que les Grecs appelaient « Kallisté » - « la plus belle »... Thierry Ottaviani -prononcez Ottaviane -est écrivain, économiste et philosophe.... Ah ! « Prononcez Ottaviane !! » voilà qui va faire des jaloux : les Giacobbe, Zucarelle, Renouche, Talamone, Simeone et autres Angeline lesquels vont faire des pieds et des mains pour se faire appeler ainsi. Sauf les Pietri, sans doute, qui ne voudront pas devenir de « Pietre » personnages quitte à déplaire au quotidien en question. Et lui faire douter de ses prouesses phonétiques.

UNE COLLECTIVITÉ À PROBLÈMES

La mise en place, en janvier 2018 de la Collectivité Unique de la Corse ne fait pas que des heureux.. Ce n'est d'ailleurs pas d'hier que la cité du Nord est condamnée à ronger son os sur un espace administratif réduit à pas grand-chose. On se souvient qu'Emile Zuccarelli, alors maire de Bastia, avait tenu une conférence de presse pour affirmer qu'il allait « casser la baraque ». En fait, il n'a rien cassé du tout et Ajaccio à continué de trôner. On attend avec quelque impatience la position sur le sujet de Gilles Simeoni un Bastiais pourtant mais qui n'a jamais élevé la voix pour dénoncer la suprématie ajaccienne et faire en sorte que Bastia retrouve la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre. On ose espérer qu'ils se décideront à «casser la baraque » afin de mettre un peu d'ordre dans le classement. Et leur poids dans la balance démographique qui penche dangereusement vers la récession.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :
Nom, prénom :
Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10276 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0690 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

La mort du dernier des partisans

Étienne Micheli dit Léo Micheli, ancien cadre du Parti communiste de Corse dans la résistance, vient d'entamer le grand voyage à l'âge de 98 ans. Il était avant tout un homme libre.

Un jeune communiste

C'est en 1938, à l'âge de 15 ans que Leo Micheli avait rencontré l'idéal communiste alors très marqué par le combat que menait la république espagnole contre les fascistes espagnols de Franco, ceux de Mussolini et les nazis de Hitler. Étudiant au lycée Pétain, il participe à des opérations menées contre Pétain pour protester contre l'interdiction du Parti communiste. Malgré le honteux pacte germano-soviétique, les communistes préparent déjà la résistance et le futur colonel Fabien, celui qui abattit un aspirant de marine au métro parisien de Barbès, était venu clandestinement en Corse pour poser les bases de ce qui allait devenir le Front national. Le combat des communistes ne commence réellement qu'à partir de juin 1941 quand l'URSS est envahie par l'armée nazie. Leo Micheli devient un cadre du Front patriotique des jeunes. Mais c'est l'invasion de la Corse par 80 000 Italiens qui donne son énergie à la résistance jusque là relativement faible. Jean Nicoli prend sa carte du PCF en novembre 1942. Petit à petit, la résistance s'étoffe. Fred Scaroni envoyé par les services gaullistes est trahi et capturé. Il se suicide en prison pour ne pas parler. Un militaire, Paul Colonna d'Istria, lui aussi envoyé par De Gaulle pour mieux connaître la situation, explique dans un rapport que les communistes corses sont pratiquement hégémoniques dans la Résistance. Il est vrai qu'ils le paient cher. Plusieurs de leurs responsables sont arrêtés, torturés puis déportés ou fusillés. Mais le Parti organise les travailleurs et, pour protester contre un nouveau rationnement du pain, il organise des manifestations de femmes et de lycéens des 22 et 23 mars 1943 à Bastia avec pour mots

d'ordre « *le pain et la liberté* ». Leo Micheli en est l'un des maîtres d'œuvre. Il rédige l'Appel au peuple corse le 1er mai 1943 appelant à l'unité avec pour devise celle de Paoli « *Forti saremu si semu uniti* ».

Grâce aux héros

Leo Micheli n'avait pas vingt ans lorsqu'il participe à la conférence de Porri les 3 et 4 mai 1943. Il fait partie de l'équipe dirigeante du Parti avec Raoul Benigni et Pierre Pagès pendant qu'Arthur Giovoni et François Vittori se voient confier la responsabilité de la direction politique et militaire du FN. Leo Micheli est de ce groupe qui a décidé à San Gavinu di Carbini le village de Jean Nicoli et contre l'avis des Alliés et de De Gaulle de lancer l'insurrection le 9 septembre 1943. Soutenus par le général Giraud et fort de l'appui d'une partie de l'armée italienne puis des goumiers marocains et de commandos-choc, ce sont plus de dix mille partisans qui ont tenu tête à une trentaine de milliers de soldats allemands dont 5000 SS. Grâce à des combattants comme Leo Micheli la Corse est entrée dans l'histoire comme le premier département français libéré.

Un combattant pour l'éternité

Après la Libération de la Corse, Léo Micheli s'engage dans l'armée française comme 12 000 de nos compatriotes et participe à la Libération de la France. Puis il devient un enseignant de l'école des cadres du Parti communiste. Staline meurt le 5 mars 1953 laissant les communistes dans le deuil et l'affliction. Le 24 février 1956, Nikita Kroutchev qui avait été avant-guerre le bourreau de l'Ukraine, publie un rapport dénonçant les crimes staliniens lors du XXe congrès du parti communiste d'Union



soviétique. L'appareil français mené par Maurice Thorez refuse de le publier et même d'en parler. Leo Micheli ne supporte pas cette pesanteur stalinienne et critique ouvertement la décision du PC puis démissionne du secrétariat de Jacques Duclos, député communiste et « *œil de Moscou* » dans la direction du Parti. Il quitte également le Comité central pour aller travailler chez Larousse. Il a évoqué sa vie dans un entretien avec Dominique Lazalavi dans un documentaire Nom de code : Leo et un livre Un homme libre. Ce qu'il était vraiment et sans concessions. Que lui et ses pareils soient honorés par les jeunes générations qui leur doivent leur liberté. Il a désormais rejoint la cohorte des résistants assassinés ou tombés au combat avant et lors de la Grande Guerre patriotique. Adieu donc camarade et merci !

• GXC

Beach tennis

Belle fin d'été pour le beach tennis corse

C'est une belle fin de saison que vient de connaître le beach tennis insulaire, peut-être moins touché que d'autres sports par la pandémie.



Club phare de l'île, le Beach Marana Tennis a clôturé l'été en beauté avec une étape du France Beach Tennis tour qui en comporte 16. Auparavant, test pour nos insulaires, s'étaient déroulés à Dunkerque, les championnats de France de la discipline. Le comité de beach de la ligue corse de tennis, chapeauté par Arnaud Guilloux, avait sélectionné 4 équipes insulaires pour représenter l'île. Et les résultats, sans être exceptionnels, sont encourageants notamment chez les jeunes.

Les ados de plus en plus nombreux à pratiquer En catégorie 15/16 ans filles, Leane Thepaut et Livia Catoni ont pris une belle 9ème place et en 15/16 ans garçons Lukas Raffaelli et Fabio Guilloux se sont eux hissés à une excellente 5ème place. « Ces classements apparaissent comme des résultats très prometteurs pour nos jeunes » se réjouit Arnaud Guilloux. Plus difficile chez les adultes qui restent cependant la locomotive de ce sport en Corse. La paire championne de Corse Virginie Papaceit et Amandine Renault a terminé 17ème, l'autre tandem Julie Alix et Hélène Turibe 29ème. Chez les hommes, 16ème place pour les champions de Corse Brice Massal et Eric Kerneis, 23ème place pour Jean Baptiste Requier et Eric Alix. « Il faut quand même savoir qu'aujourd'hui beaucoup de joueurs sont passés professionnels et n'ont donc pas le même rythme d'entraînement que nous » précise Virginie Papaceit. C'est pourquoi, en amont, s'était déroulé à Furiani un stage

de préparation à ces championnats de France, stage mis en place par le comité de beach tennis en partenariat avec le club Marana Beach Tennis. « Pour ce stage nous avons fait venir un cadreur de la discipline, Régis Courtois, multiple champion de France et très performant aussi sur la scène internationale » explique A.Guilloux.

Quid du beach tennis en Corse ?

« Notre comité effectue un gros travail au sein de la ligue corse de tennis afin que le beach soit au premier plan et non plus une discipline associée » souligne A.Guilloux. « Ainsi on a en projet un espace dédié au centre d'entraînement de la ligue de tennis à Lucciana et des sessions de formations d'instructeurs diplômés d'Etat ». La Haute-Corse est particulièrement sensible à la discipline avec 4 clubs : Marana Beach à Furiani, Raquette Club du Cap Corse, TC Folelli contre un seul club en Corse du sud : Beach Tennis Corse Sud à Sainte Lucie. Au total le beach regroupe quelque 200 pratiquants en Corse dont une bonne centaine au Marana Beach Tennis créé en 2013 par Virginie Papaceit et Caroline Barthe. Club phare, il organise de nombreux et très prisés tournois dont celui du week end dernier un « BT1000 » autrement dit 1000 € de price money et 1000 points au classement, une étape du France Beach Tennis Tour 2021 qui se déroule en 16 étapes du 3 juillet au 24 octobre. Ce BT 1000 était doublé d'un « BT 100 Jeunes » réservé aux U14 et U18.

« Parallèlement à ces tournois, nous avons mis en place des stages de découverte, initiation et perfectionnement de la discipline avec l'équipe d'encadrement de la Beach Squad, constituée des meilleurs joueurs français » ajoute Virginie Papaceit.

• Ph.J.

Football : Beau succès pour la 1ère édition du Corsica Challenge Vétérans Lucien Plaza



Le week-end dernier s'est déroulée à Borgo cette compétition réservée aux vétérans (football à 8), organisée par Pierre-Paul Plaza, responsable de la section vétérans du SC Bastia et sous l'égide du club bastiais. « Cette manifestation avait pour but de faire connaître et promouvoir le football chez les vétérans » explique PP Plaza, fils de l'ancien joueur de l'AS Monaco, Lucien Plaza qui a d'ailleurs donné le coup d'envoi du tournoi sur les terrains d'entraînement des jeunes du Sporting à Borgo.

« L'occasion aussi lors d'un tournoi convivial de faire se rencontrer des formations corses et continentales ». Si sur notre île la catégorie vétéran est dédiée aux joueurs de plus de 35 ans avec un championnat géré par la ligue corse de football, sur le continent, existe aussi une catégorie super vétérans pour les plus de 45 ans. Prévu en mai, le tournoi avait du être reporté en raison de la crise sanitaire. « Nous avons du le reporter à cette date mais hélas les équipes d'Outre Mer n'ont pu venir » déplore Pierre-Paul Plaza. Ce tournoi a été toutefois un beau succès, réunissant 12 équipes de 8 joueurs: Carcassonne, Les Pennes Mirabeau, Le Havre, SCB (2 équipes), AS Furiani-Agliani, FC Bastia-Borgo, Ocana, AS Aiaccinu, FC Lupino, AS Chemins de Fer Corses et le Football Jeunesse Étoile de Biguglia. La compétition a comporté deux phases de poules: phase de qualification pour la finale et phase de classement. L'AS Aiaccinu remportait ce premier challenge aux tirs au but aux dépens, en finale, d'Ocana. Afin de rendre ce tournoi convivial, les équipes s'étaient retrouvées le vendredi soir pour un repas commun sur le Vieux Port de Bastia et lors d'une soirée musicale le samedi soir à Borgo. « Nous avons bien sûr l'intention de pérenniser ce tournoi et de l'étoffer » se réjouissait PP Plaza dimanche au sortir du tournoi.

Football

Matteo Tramoni : débuts prometteurs en Série B

Après une première saison difficile à Cagliari, où il a été transféré la saison dernière de l'ACA avec son frère cadet Lisandru, l'ancien milieu de terrain « *biancu è rossu* » a fait des débuts remarquables avec Brescia, en Série B où il a prêté...



Matteo Tramoni, l'aîné des deux frères, a bouclé sa première saison dans le Calcio le 23 mai dernier. Un exercice difficile marqué par l'absence de public dans les stades, la crise sanitaire, une vilaine blessure (pubalgie), la découverte d'un monde nouveau loin du cocon familial et d'un football autrement plus exigeant. Mais une expérience également, celle qui en moins de dix mois, vous permet de prendre quelques années de maturité. Une lanterne qui, celle-là n'éclaire pas derrière... Bref un parcours, auquel s'ajoute la Covid qui a frappé les deux frères en janvier dernier, plutôt compliqué. Où l'on aura tout de même noté six apparitions et une vingtaine de bancs en Série A sans oublier quelques matchs de coupe pour l'ancienne pépite ajaccienne. « *Une expérience qui m'a fait grandir*, souligne le jeune homme, *en Italie, tu n'as pas le droit*

de décevoir. Le jeu est très tactique et il faut s'adapter. J'ai découvert un autre niveau, des exigences, il a fallu bosser à l'entraînement et s'accrocher mais j'en retire du positif ne serait-ce que sur le plan mental... »

Durant l'intersaison, Massimo Cellino, le président de Brescia, se met sur les rangs. « *Il avait déjà contacté l'ACA avant la crise sanitaire mais on jouait le haut du tableau et j'avais préféré, personnellement rester dans mon club formateur. Quand Cagliari a fait savoir, durant cette intersaison, que je pouvais potentiellement être prêté, il est revenu à la charge. Et tout s'est rapidement conclu.* »

Une passe dé et un but

En Série B, Matteo Tramoni, bientôt rejoint par Mathieu Huard autre ancien acéiste (un partenariat a été officialisé entre l'ACA et le

club transalpin), n'est pas dépaysé. Il retrouve les Français Mehdi Leris et Florian Ayé (Clermont, Auxerre) au sein d'un club lombard qui a du mal à soutenir la comparaison avec les grands noms de la région (Inter, Milan AC, Atalanta, Verone...). Ce qui ne l'a pas empêché de goûter à maintes reprises à la Série A, dernière saison en date, 2019-2020. Le moins que l'on puisse dire est que Matteo a fait une entrée remarquée en Série B. Trois titularisations en autant de matchs, une passe dé à Ternana lors de la première journée (0-2) et un premier but face à Cosenza le 27 août dernier (5-1). « *Ce n'est que le début, il ne faut pas s'enflammer mais je suis satisfait. On a un bon groupe. La Série B, c'est un très bon niveau. Je ne peux pas encore juger par rapport à la Ligue 2 car nous avons joué deux équipes du bas de tableau mais il y a du lourd avec notamment Parme ou Lecce. Je pense qu'avec Brescia, nous avons un coup à jouer...* »

Flanqué de son numéro 27, l'Ajaccien se sent pousser des ailes. Tout en conservant un œil sur Lisandru. « *On s'appelle souvent, il continue sa progression et s'entraîne de temps à autre avec les pros...* » Il n'oublie pas non plus l'ACA. « *Super début de saison, j'espère que cela va continuer dans ce sens. Je suis venu passer quelques jours cet été mais on s'est croisé, j'avais joué le vendredi et ils étaient rentrés le samedi tard dans la nuit. J'ai juste eu le temps de croiser Vincent (Marchetti)* ». En attendant, pourquoi pas de revoir ses anciens coéquipiers, c'est Alexandrie qui attend l'Ajaccien ce samedi lors de la troisième journée. L'occasion de poursuivre sur sa lancée...

• Philippe Peraut

Je ne sais pas trop où et comment faire ma demande de carte grise

... venez, on va s'en occuper

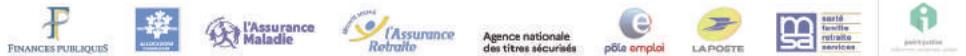
Malo, 23 ans
Vézelize

Laelitia, agent France services

PROCHE DE VOUS, PROCHE DE CHEZ VOUS

Santé, famille, retraite, logement, impôts... chez France services, nos agents vous accueillent à moins de 30 minutes de chez vous et sont heureux de vous aider dans vos démarches du quotidien.
Trouvez la France services la plus proche de chez vous sur france-services.gouv.fr

PARTIES PRÉSENTES



SAMSUNG

Galaxy Z Flip3 5G

DAS tête: 0,868 W/kg. DAS tronc: 1,578 W/kg. DAS membres: 3,03 W/kg.

Images d'écran simulées

Le nouveau smartphone de la rentrée.

99€

+ 8€/mois pendant 24 mois⁽¹⁾

Grâce au Forfait Sensation avec **Avantages Smartphone 90 Go** avec la reprise de votre mobile.

3106
appel gratuit
 en boutique
 bouyguetelecom.fr

Déploiement progressif du réseau 5G (3,5 GHz et 2,1 GHz), principalement en zones urbaines avec offre et mobile 5G compatibles. Couverture sur bouyguetelecom.fr. Offre valable du 27/08 au 19/09/2021 pour l'achat du Samsung Galaxy Z Flip 3 5G et la souscription à ce forfait (48,99€/mois pendant 24 mois). Engagement 24 mois. France Métropolitaine. (1) Soit 291€ : 99€ payés après 200€ de remise pour la reprise de votre ancien smartphone d'une valeur au moins égale à 10€ + 192€ payés sur 24 mois. Conditions en boutique et sur bouyguetelecom.fr

BETC - Réalisation: Créathéma - Bouygues Telecom - 37-39, rue Boissière - 75116 PARIS - SA au capital de 819 698 624,76€ - RCS PARIS 397 480 93



GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Lutter contre le cannabis, c'est lutter contre l'échec scolaire.

L'usage régulier de cannabis à l'adolescence peut engendrer des troubles de l'attention, de la mémorisation et de l'apprentissage.

**En 2020, l'Etat a consacré 120 millions d'euros
à la prévention et à la lutte contre les addictions.**

Plus d'informations sur derrierelafumee.gouv.fr